

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[119 Ha je te tien, ha je te tien traistresse](#)

[1579_Oeu_Pon] 119 Ha je te tien, ha je te tien traistresse

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCXIX.

Incipit non moderniséHa je te tien, ha je te tien traistresse

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 119

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

FoliotationE5v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Tous les regretz que ton ingratitude
 Ma fait souffrir, la peine & le tourment
 Pour le loyer quel' me donne en payement
 Tyrannisant ma pauvre servitude.
 Me sont si bien venus en habitude,
 Qu'ilz ont changé tout mon temperament,
 Si que leur fiel ne m'est or' qu'aliment
 Et trouve doux tout ce qui m'estoit rude:
 L'esper, le soin, le desdain, la rigueur,
 Les pleurs, le dueil, le mal & la langueur
 Sont les beaux metz dont ie pren nourriture
 Et si ie n'ose autre viure changer,
 Craignant de choir en un plus grand danger,
 Car la Coustume est une autre nature.

CXIX.

Ha ie te tien, ha ie te tien traistresse,
 C'est maintenant que ie me vangeray
 Et que par ben ou par force i'auray
 Mon pauvre cœur que tu tiens en destresse:
 Rins le moy donc, car à toute rudesse
 Jusqu'à la mort ie me parforceray
 De le r'avoir, plustost i'esorecheray
 - Ce beau rempart qui luy sert de forteresse.
 Ha non feray belle, ie pecheroy:
 Et ne craignant pecher, ie n'oseroi
 Froisser ce marbre & ce luisant quivoire;
 J'ayme trop mieux mourir en le baisant,
 Comme nauré ie suz en l'aisant:
 D'estre meurtrier ou n'acquies pas grand gloire.
 S'il